

funeste, tous ceux qui s'intéressent à la santé sont dans la consternation : mais dès qu'il vient à se trouver mieux, & qu'on le peut croire hors de danger : cet état où l'on le voit, & où sa foiblesse est encore si grande, qu'il ne sçauroit se soutenir, donne incomparablement plus de joye, qu'on n'en avoit, avant qu'il tombât malade, de le voir sur ses jambes, & en parfaite santé.

C'est toujours par quelque sorte de douleur qu'on achete les plaisirs même ordinaires de la vie; & ce n'est pas seulement par des douleurs involontaires, & qui soient de la pure institution de la nature; c'est quelquefois par des douleurs recherchées, & qui sont de l'institution des hommes. On ne trouveroit nul plaisir à boire & à manger, si l'on n'avoit senti la douleur de la faim & de la soif : & ceux qui aiment à boire, mangent des choses salées, pour exciter une certaine ardeur, importune par elle-même, mais qui fait que l'on boit avec plus de plaisir. C'est encore par la même raison, qu'il est établi, qu'après qu'une fille est promise & fiancée, on laisse passer du temps avant de la donner à celui qui la doit épouser de peur que s'il n'avoit pas un peu soupiré pour l'avoir, il n'en fit moins de cas, après l'avoir épousée.

8. Ainsi, & dans les plaisirs honteux, & dans ceux qui sont permis & honnêtes, & dans l'amitié la plus pure, & dans la conversion même de ceux qui sont figurez par cet enfant prodigue, dont le retour fit que son pere s'écria, *Mon fils étoit mort, & le voila ressuscité, il étoit perdu & le voila retrouvé*, nous voyons que LA GRANDEUR du peril que l'on échappe, fait celle de la joye qui lui succede. D'où vient cela, mon Seigneur & mon Dieu ?

Pour vous, vous trouvez en vous-même une joye éternelle & inalterable, qui ne peut non plus augmenter que diminuer. Il y a même quelques-

*Le plaisir n'est à proprement parler, qu'un soulagement à quelque sorte de douleur.*

Luc. 15.

32.